



HISTOIRE D'UN LIEU

La Villa Médicis LE JARDIN D'ÉDEN



Siège depuis 1803 de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis propose des résidences à des artistes, notamment aux musiciens: c'est pour eux la réalisation d'un rêve.

Dans l'entrée de la Villa Médicis à Rome, c'est Sa Majesté Louis le Quatorzième qui vous fait les honneurs du lieu. Une statue solennelle, représentant le souverain avec sa longue perruque bouclée, travesti... en général romain, un pied négligemment appuyé sur le globe du monde, l'autre écrasant serpents et démons de l'horreur et du vice. À elle seule, cette effigie témoigne de l'amour du souverain pour les arts et pour ce pays qui ne s'appelait pas en-

Bâti sur la colline du Pincio vers le milieu du XVI^e siècle, l'ancien palais du cardinal Ferdinand de Médicis abrite depuis 1803 l'Académie de France à Rome, fondée par Colbert en 1666 et qui fut hébergée entre-temps dans divers palais romains.

Où : Viale Trinità dei Monti, Rome.
Tél.: (00 39) 06 67611.
www.villamedici.it/fr

core l'Italie, mère des Muses et de la création; et ce n'est pas un hasard si, en 1666, il ordonna à son ministre Colbert de fonder l'Académie de France à Rome, un centre d'accueil pour les artistes chargés de se former, dans le respect et l'imitation des Anciens, le temps d'un séjour rémunéré de quelques mois.

Une Villa «new age»

L'autre personnage tutélaire de la Villa est Napoléon Bonaparte. Il n'y a jamais mis les pieds, mais a eu la judicieuse idée d'acheter

– enfin, de troquer – l'ancien palais, plus... deux îlots en Méditerranée (?), plus son amicale considération, contre la villa tombée dans l'escarcelle des derniers Médicis et de relancer sa mission artistique.

Pendant tout le XIX^e siècle, l'endroit qui fut le paradis des peintres, des sculpteurs et des architectes s'ouvre à la musique. Berlioz, Charles Gounod, Georges Bizet, Claude Debussy ont été les heureux pensionnaires de cette vénérable institution et ont cherché l'inspiration dans les 8 hectares de jardins, sous les frondaisons des pins vénérables. Étonnante, d'ailleurs, cette montée en puissance de la musique, dans cette ville où compositeurs et instrumentistes locaux n'ont jamais vraiment brillé. De nos jours, où l'institution s'est davantage ouverte urbi et orbi (dame, nous sommes à Rome!), elle fait même une véritable entrée en force, sous l'impulsion de son directeur Éric de Chassey. Trois festivals sont organisés chaque année: «Contratempo», en février, dédié aux tendances contemporaines écrites; «Villa Aperta», en juin, réservé aux musiques populaires (jazz, rock, pop, électronique); et «Autunno in musica», explorant le répertoire plus classique. Une Villa Médicis *new age*, en quelque sorte. Vue des terrasses et des jardins, la Rome éternelle, en contrebas, semble éternellement sommeiller. Au loin, on devine la basilique Saint-Pierre, le symbole de la chrétienté, elle aussi un rien solennelle et hiératique-ment figée... Fascinant pouvoir de la musique, décidément, qui offre toujours sa force subversive et son énergie démesurée. ♦

Xavier Lacavalerie